

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

La population de l'Empire allemand et de Berlin en 1905

Journal de la société statistique de Paris, tome 47 (1906), p. 202-211

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1906__47__202_0

© Société de statistique de Paris, 1906, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

LA POPULATION DE L'EMPIRE ALLEMAND ET DE BERLIN EN 1905

I. — L'EMPIRE

Comme en 1900, le dénombrement de 1905 accuse une augmentation considérable de la population de l'Empire allemand. Lors de l'avant-dernier recensement, l'accroissement global était de 4 087 000 unités ou 7,82 %; il est, en 1905, de 4 238 000 ou 7,52 % et la population totale de l'Allemagne atteint aujourd'hui le chiffre de 60 605 000 habitants. Il y a cinquante ans (1855), les territoires qui forment l'Empire actuel ne comptaient pas plus de 36 113 000 habitants et seulement 24 833 000, il y a moins d'un siècle, en 1816. La population a donc augmenté de 68,31 % depuis 1855 et de 144 % depuis 1816. Mais en ne prenant comme point de départ que la date de la fondation de l'Empire, on voit d'après le tableau n° I

TABLEAU I

Développement de la population de l'Empire allemand (1871-1905)

Date des recensements	Population totale	Accroissement quinquennal	
		total	pour cent
1871	41 060 000	"	"
1875	42 727 000	1 668 000	4,06
1880	45 234 000	2 506 000	5,87
1885	46 855 000	1 621 000	3,59
1890	49 428 000	2 572 000	5,40
1895	52 280 000	2 851 000	5,77
1900	56 367 000	4 087 000	7,82
1905	60 605 000	4 238 000	7,52

que, de 1871 à 1905, l'accroissement a été de plus de 19 millions et demi (19 546 000 habitants), soit une proportion de 47,61 %. Mais ce tableau montre aussi que dans cet espace de trente-cinq ans, l'augmentation de la population comporte de grandes vicissitudes. Sans doute, le progrès est constant, mais il est beaucoup plus sensible dans la période toute contemporaine. Cela est manifeste si l'on considère isolément les trois décades 1875-1885, 1885-1895, 1895-1905 : dans la première, le gain global est de 4 128 000 unités, dans la seconde, de 5 424 000, enfin, dans la troisième, de 8 325 000, soit respectivement un accroissement de 9,82, 11,58 et de 15,60 %. Le développement de la population exprime ici directement le mouve-

ment économique : à la moindre augmentation de la première période surtout visible de 1880 à 1885 correspond en effet une crise des affaires assez grave marquée par un chiffre considérable dans l'émigration ; au contraire, dans la période contemporaine, l'essor économique a pour conséquence naturelle la diminution de l'émigration et cela est au bénéfice de l'accroissement de la population de l'Empire.

Il est à peine besoin de faire ressortir la valeur politique de cette augmentation considérable de l'Allemagne en face de l'état presque stationnaire de la France. En admettant (et peut-être faisons-nous la part belle) une population de 39 millions et demi pour la France, son accroissement ne serait depuis 1872 que de 3 400 000 unités ou de 9,45 %, tandis que nous venons de voir que depuis 1871 nos voisins de l'Est ont augmenté de plus de 19 millions et demi ou de 47,61 %. Au lendemain de la guerre franco-allemande, la population allemande ne dépassait la nôtre que dans la proportion de 13,80 % ; aujourd'hui, cette proportion est de 53,20 %. Enfin, tandis que la densité de notre population s'élève seulement de 68 à 74 habitants par kilomètre carré, celle de l'Empire allemand passe de 75 habitants en 1871 à 112 en 1905, en d'autres termes, il y a, par kilomètre carré, 38 habitants de plus en Allemagne qu'en France.

Mais cet accroissement de la population se répartit diversement entre les régions de l'Empire. La statistique impériale a l'habitude de répartir les États (en totalité ou en partie) suivant trois grandes régions, l'Est, l'Ouest et le Sud. L'Est comprend toute l'Allemagne au delà de l'Elbe, soit toute la partie orientale du royaume de Prusse avec les deux Mecklembourg, et les villes de Lubeck et Hambourg ; l'Ouest renferme avec le royaume de Saxe tout le reste de la monarchie prussienne avec les petits États de Thuringe, l'Oldenbourg et Brême ; enfin, la Hesse-Darmstadt, Bade,

TABLEAU II

Développement de la population dans les grandes régions de l'Empire allemand depuis 1871 (en milliers)

RÉGIONS	POPULATION								PROPORTION POUR CENT A LA POPULATION TOTALE			DENSITÉ	
	en 1871	en 1875	en 1880	en 1885	en 1890	en 1895	en 1900	en 1905	en 1871	en 1890	en 1905	en 1871	en 1905
	Ouest . . .	15 695	16 675	17 555	18 514	19 738	21 310	23 530	25 630	38,74	39,09	42,28	92
Est	14 764	15 058	16 402	16 732	17 743	18 600	19 703	21 000	35,61	35,91	36,38	63	82
Sud	10 600	10 994	11 377	11 609	11 910	12 332	13 111	13 915	25,85	25,00	21,34	72	103
TOTAL . .	41 060	42 727	45 231	46 855	49 421	52 242	56 344	60 605	100	100	100	75	112

le Wurtemberg, la Bavière et l'Alsace-Lorraine constituent le Sud. En 1871, l'Ouest comptait 15 695 000 habitants ; l'Est, 14 764 000 et le Sud, 10 600 000, soit une proportion de 38,40, 35,50 et 26,10 % à la population totale de l'Empire. En 1905, la population de l'Ouest s'élève à 25 630 000 habitants ; celle de l'Est à 21 054 000, celle du Sud à 13 914 000 : ils représentent respectivement 42,28, 36,38 et 21,34 % de l'ensemble. De 1871 à 1905, l'accroissement global de l'Ouest a été de 9 935 000 unités ou 63,30 % ; celui de l'Est, de 6 296 000 ou 42,83 % ; celui du Sud, de 3 315 000 ou 31,28 %. Dans le total de l'accroissement de l'Empire depuis 1871, l'Ouest compte pour 50,95 %, l'Est pour 32,05 et le Sud pour

17 %/. Ainsi avec le progrès de l'industrie s'accuse de plus en plus la prépondérance de l'Ouest avec les régions peuplées de la Saxe, de la Westphalie, de la Prusse rhénane (voir le tableau n° II).

Parmi les États confédérés, la Prusse a une augmentation considérable (voir le tableau n° III) : elle est de plus de 2 800 000 unités ou de 8,14 %/. Le royaume de

TABLEAU III

Population et densité des provinces du royaume de Prusse et des États allemands en 1871 et 1905

Provinces et États	Population		Densité par kilomètre carré		Accroissement pour cent en 1871-1905
	en 1871	en 1905	en 1871	en 1905	
Prusse-Orientale	1 823 000	2 025 000	49	55	11,1
Prusse-Occidentale	1 314 000	1 642 000	51	65	25,4
Berlin	826 000	2 040 000	72	110	147,0
Brandebourg	2 037 000	3 530 000			
Pomeranie	1 431 000	1 684 000	48	56	17,7
Posen	1 583 000	1 986 000	54	68	25,26
Silésie	3 707 000	4 936 000	92	123	33,20
Saxe	2 103 000	2 978 000	84	118	41,70
Schleswig-Holstein	1 045 000	1 504 000	55	79	44,8
Hanovre	1 961 000	2 760 000	52	73	41,0
Westphalie	1 775 000	3 618 000	88	180	182,0
Hesse-Nassau	1 400 000	2 070 000	90	132	47,8
Prusse rhénane	3 579 000	6 435 000	132	238	81,8
Hohenzollern	65 500	68 100	57	60	4,0
Royaume de Prusse	24 689 250	37 278 800	71	107	51,20
Bavière	4 863 000	6 512 800	64	85	31,2
Saxe	2 556 000	4 502 000	170	300	76,5
Wurtemberg	1 818 000	2 300 000	93	117	26,45
Bade	1 462 000	2 009 000	97	133	37,30
Hesse	853 000	1 210 000	111	157	42,0
Mecklembourg-Schwerin	558 000	624 800	42	47	11,80
Saxe-Weimar	286 000	387 900	79	107	35,60
Mecklembourg-Strelitz	96 980	103 250	33	35	6,50
Oldenbourg	316 640	438 200	49	68	40,0
Brunswick	311 760	485 650	84	132	56,4
Saxe-Meiningen	187 950	268 860	76	108	43,2
Saxe-Altenbourg	142 120	206 500	107	156	44,9
Saxe-Cobourg-Gotha	174 300	242 300	89	122	39,2
Anhalt	203 400	328 000	88	142	61,5
Schwarzbourg-Sondershausen	67 190	85 180	78	98	32,9
Schwarzbourg-Rudolstadt	75 520	96 130	80	103	28,5
Waldeck	56 220	59 130	50	52	5,3
Reuss (1)	45 090	70 590	142	222	55,5
Reuss (2)	89 030	141 570	108	174	62,7
Schaumbourg-Lippe	32 060	44 990	93	132	40,3
Lippe	111 130	145 610	91	119	30,9
Lubeck	52 160	105 860	175	355	102,0
Brême	122 400	263 420	476	1 027	116,7
Hambourg	338 970	875 090	816	2 107	159,0
Alsace-Lorraine	1 549 730	1 814 620	107	125	16,4
Total	41 058 792	60 605 183	76	112	47,61

Prusse, qui comptait en 1871 une population de 24 689 000 âmes, en renferme aujourd'hui 37 278 000, soit un gain de 12 600 000 unités ou de 51,01 %, donc supérieur à la moyenne de l'Empire (47,61). L'accroissement s'étend à toutes les provinces et même à tous les *Bezirke*, tandis qu'en 1905, il y avait eu diminution dans la Prusse-Orientale. En 1905, le taux d'accroissement de cette province n'est encore que de 1,46 %, bien inférieur au taux du royaume (8,14 %), alors que cette moyenne est bien dépassée par la Prusse rhénane (11,74), par la Westphalie et le Brandebourg (13,50 et 13,55 %). Dans l'ensemble du royaume, la diminution affecte un nombre de cercles moins considérable qu'en 1900 ; à cette époque, il y avait décroissance dans 122 cercles ; en 1905, il n'y en a que 61 en diminution et sur ce nombre, les deux tiers (40) appartiennent aux trois provinces de Prusse-Orientale, Brandebourg et Silésie : ce sont tous des cercles ruraux. Mais même dans ces régions de dépopulation, la décroissance est moindre qu'aux derniers dénombrements et on constate dans l'ensemble du royaume de Prusse une augmentation de la population rurale proprement dite.

Un autre fait intéressant à noter, c'est que la Prusse non seulement garde, mais augmente sa proportion dans la population totale de l'Empire : elle représente aujourd'hui 615 pour 1 000 habitants au lieu de 601 en 1871. Ce fait a son importance au point de vue politique.

La Bavière a un accroissement moindre que la Prusse, 5,45 %. Sa population dépasse aujourd'hui 6 millions et demi : elle n'avait que 4 863 000 habitants en 1871. L'augmentation porte sur toutes les provinces. Cependant la proportion de ce royaume à la population de l'Empire a baissé de 118 à 107 ‰ de 1871 à 1905. Au contraire, celle du royaume de Saxe s'élève de 62 à 74 ‰ ; depuis 1871, en effet, la Saxe a presque gagné 2 millions d'habitants, passant de 2 556 000 à 4 502 000 habitants : son accroissement a cependant été moindre de 1900 à 1905 que dans la période précédente (300 000 unités au lieu de 413 000). Mais sa densité atteint actuellement 300 habitants au kilomètre carré. Dans le Wurtemberg, l'accroissement global est de 130 000 unités ; dans le grand-duché de Bade, de 140 000 ; c'est respectivement un taux de 6,03 et 7,52 ‰ : le Wurtemberg atteint aujourd'hui 2 300 000 habitants et Bade dépasse 2 millions. L'Alsace-Lorraine a eu de 1900 à 1905 sa plus forte augmentation : sa population est supérieure à 1 800 000 âmes et plus de la moitié de l'accroissement revient à la Lorraine proprement dite. Tous les autres États de l'Empire sont en progrès, notamment la Hesse-Darmstadt (8,14 %), l'Oldenbourg (9,77 %) ; Lubeck (9,38 %), Brême (17,14 %) et Hambourg (13,89 %).

II. — AGGLOMÉRATIONS URBAINES

Les agglomérations urbaines ont une part considérable dans cet accroissement de la population allemande. L'Empire compte aujourd'hui 41 villes de plus de 100 000 âmes ; leur population globale est de 11 millions et demi d'habitants, soit presque le cinquième du total (exactement 18,97 %). Cette proportion (voir le tableau n° IV) n'a fait que s'accroître depuis 1871 : à cette époque, l'Empire ne renfermait que 8 villes de plus de 100 000 habitants avec un total de 1 968 000 habitants ou 5,34 % de l'ensemble. Seule aujourd'hui, la Grande-Bretagne en Europe peut

rivaliser, sous ce rapport, avec l'Allemagne. Et parmi ces 41 grandes agglomérations, 19 dépassent le chiffre de 200 000 âmes ; 5, celui de 500 000. Le seul accroissement des villes de plus de 100 000 habitants en 1900 représente un total de 1 320 000 unités, soit 31,20 % de l'augmentation de l'Empire. Enfin, si on considère les villes secondaires de 20 000 à 100 000, on arrive, pour les deux catégories, à un total de 222 groupes de plus de 20 000 âmes, avec un chiffre global de 18 280 000 habitants, soit 30,15 % de la population de l'Empire. Dans cet ensemble sont comprises des localités appelées encore *Landgemeinden* ou communes rurales mais que la statistique classe dans la population urbaine ; cette désignation est spéciale à la Prusse et le plus souvent ces *Landgemeinden* sont des groupes de formation récente qui se développent surtout dans les régions industrielles et peuplées. En 1905, 27 de ces localités dépassent 20 000 âmes, dont 8 dans l'agglomération berlinoise, autant dans la Westphalie et la Prusse rhénane respectivement.

TABLEAU IV

Nombre et population des villes de plus de 100 000 habitants en Allemagne (1871-1905)

Date des recensements	Nombre des villes de plus de 100 000 habitants	Population totale de ces villes	Leur proportion pour cent à la population de l'Empire
1871	8	1 968 000	5,34
1875	13	2 908 000	6,81
1880	15	3 580 000	7,90
1885	21	4 462 000	9,51
1890	26	6 258 000	12,47
1895	29	7 366 000	14,10
1900	33	9 142 000	16,16
1905	41	11 498 000	18,97

La répartition des grands centres montre, comme celle de la population globale, l'influence prépondérante de l'Ouest. Cette région à elle seule compte plus de la moitié des villes de plus de 100 000 âmes, soit 23. Sur ce chiffre, 8 sont situées dans la seule province du Rhin, dont 6 dans le district plus particulièrement industriel de Dusseldorf : dans ce seul *Bezirk* les villes de plus de 20 000 habitants renferment 60 % de la population. La Westphalie compte 3 grandes agglomérations dont une, Gelsenkirchen, s'est formée récemment par la réunion de plusieurs communes voisines. Dans le royaume de Saxe, il y a maintenant 4 villes de plus de 100 000 habitants, comptant à elles seules près de 30 % de la population totale. Dans l'Est, sauf l'agglomération berlinoise (Berlin, Charlottenbourg, Rixdorf, Schöneberg) et le groupe Hambourg-Altona, les grands centres sont plus isolés ; cependant, grâce à ces deux groupements, ils représentent à l'ensemble de la population une proportion plus forte que dans l'Ouest (24 % contre 20 %). Mais dans le Sud, il n'y a que 6 villes de plus de 100 000 âmes, soit 2 dans la Bavière, 2 dans le duché de Bade et 1 respectivement dans le Wurtemberg et l'Alsace-Lorraine : leur population n'est que de 13,60 % de l'ensemble de la population du Sud.

III. — BERLIN

La population de Berlin dépasse aujourd'hui le deuxième million ; elle atteint exactement 2 040 222 habitants. En 1900, la capitale de l'Empire allemand comptait 1 888 848 habitants ; l'augmentation de la dernière période quinquennale a donc été de 151 374 unités ou 8,01 %. C'est assurément un accroissement sensible, mais c'est proportionnellement un des moins forts de Berlin depuis 1871 (voir le tableau n° V) ; il ne laisse après lui que celui de la période 1890-1895 avec un taux de 6,24 %. L'augmentation la plus considérable appartient à la période 1885-1890 : 263 507 unités ou 20,03 %. De 1871 à 1905, l'accroissement a donc été très inégal aux divers dénombrements : cependant si, de 1875 à 1905, on considère les trois périodes décennales, on voit que la population a augmenté presque du même total pour chaque période. En effet, dans les trois périodes successives 1875 à 1885, 1885 à 1895 et 1895 à 1905, la population de Berlin s'accroît respectivement de 351 000, 362 000 et 363 000 unités. Si le taux d'augmentation a varié, il est assez remarquable que l'augmentation nette ait été la même.

TABLEAU V

Développement de la population de Berlin de 1871 à 1905

Date des recensements	Population	Augmentation absolue	Augmentation pour cent
1871	826 340	—	—
1875	966 858	140 518	17,00
1880	1 122 330	155 472	16,08
1885	1 315 287	192 957	17,19
1890	1 578 791	263 507	20,03
1895	1 677 304	98 510	6,24
1900	1 888 848	211 544	12,61
1905	2 040 222	151 374	8,01

En somme, dans l'espace d'un tiers de siècle (1871-1905), la population de Berlin a augmenté de 1 214 000 habitants, soit un taux de 146 %. Aucune de nos grandes métropoles, Londres, Paris, Vienne, n'offre une pareille proportion.

Mais, comme de coutume, l'augmentation ne porte que sur certains arrondissements ou districts d'état civil (*Standesamtsbezirke*). Sur les 20 districts dont se compose actuellement Berlin, 8 seulement sont en accroissement depuis 1900. Jamais à aucun dénombrement ce chiffre n'avait été aussi faible. Aux recensements antérieurs, l'augmentation était générale, sauf dans les deux quartiers du centre, Altstadt et Friedrichstadt, qui diminuent constamment depuis trente ans. En 1900 seulement un autre district (le VI^e, Luisenstadt-Neucoln) subissait une très légère diminution. C'est donc un phénomène démographique significatif que cette restriction de l'accroissement à un très petit nombre de quartiers. Ces districts sont le VII^e B (Stralauer Viertel-Ost), le VIII^e (Konigstadt) ; les X^e B et C (Rosenthaler Vorstadt, nord et sud), le XII^e B (Moabit) et les XIII^e A et B (Wedding). Deux districts ont été récemment créés, le X^e C et le XIII^e B et le I^{er} district a été agrandi par l'incorpora-

tion du *Königsviertel* enlevé en grande partie au VIII^e. L'accroissement global des *Bezirke* en augmentation est de 204 000 unités ou 24 %. Mais cet accroissement est fort inégalement réparti : le maximum est donné par les VII^e B et VIII^e à l'est et au nord-est avec une augmentation respective de 49 000 et 52 000 unités, soit un taux de 36,2 et 50,1 %, et par le XIII^e B (circonscription nouvelle de Wedding) avec un gain de plus de 28 000 unités ou 48,68 %. Dans les X^e B et C, XII^e B et XIII^e A, l'accroissement est respectivement de 22,30, 19,72, 22,52 et 12,56 %. Remarquons que tous ces districts se trouvent exclusivement sur la périphérie et appartiennent aux régions nord-est, nord et nord-ouest de Berlin, sur la rive droite de la Sprée. Pas un district de l'intérieur ou de la périphérie rive gauche n'a augmenté.

Comparons, sous ce rapport, l'ensemble des quartiers du centre et de la périphérie. Les six *Standesamtsbezirke* du Berlin intérieur ont, dans l'ensemble, la même population globale qu'il y a vingt-cinq ans (630 000 âmes). Leur proportion au total de la population était en 1885 de 48,46 %; elle s'abaissait à 37,76 % en 1895 et elle n'est plus que de 31 % en 1905. La diminution est particulièrement sensible dans les deux *Bezirke* du centre; leur diminution globale de 1875 à 1905 est de 44 000 unités ou de 30,36 %. En 1875, ces deux districts comptaient globalement plus de 146 000 habitants, soit 15,20 % du total de Berlin (966 000 habitants); aujourd'hui, ces deux districts ne renferment plus que 92 000 âmes, soit 4,50 % du Berlin actuel. Le premier district (Altstadt) a perdu (si on ne tient pas compte du *Königsviertel* incorporé aujourd'hui), plus de 23 000 unités depuis 1875; il descend de 73 700 à 40 000 habitants; il ne renferme plus que 2 % à peine du total de Berlin au lieu de 7,62 % en 1875.

L'accroissement se produit donc, comme dans toutes les capitales, dans la périphérie. De 1885 à 1895 et 1905 l'ensemble des districts excentriques passe de 690 000 à 1 050 000 et à 1 400 000 habitants, soit une proportion successive de 59,30, 63 et 69 %. Mais il y a une différence notable dans l'accroissement même des quartiers excentriques et il est nécessaire de répartir leur ensemble en deux groupes : la rive droite et la rive gauche de la Sprée. Ce dernier groupe comprend cinq *Bezirke* : ce sont, en allant d'est en ouest, les V^e B (Luisenstadt Ost), V^e A (Luisenstadt West), IV^e B (Tempelhof), IV^e A (Untere Friedrich-Vorstadt) et III^e (Friedrich-Vorstadt). En 1885, cette région comptait un chiffre global de 350 000 âmes; en 1895, elle atteint 450 000, mais, déjà en 1900, la progression est moins rapide avec 480 000 et, en 1905, une dépression s'accuse avec un total de 467 000 habitants. Aux deux dénombrements de 1885 et 1895, la proportion de cette région à la population totale de Berlin est de 26,84 et 27,20 %; mais déjà en 1900 elle descend à 25,30 et tombe à 23,40 % en 1905. Jusqu'en 1900, l'ensemble des deux circonscriptions des IV^e et V^e districts avait sensiblement augmenté : sur les 130 000 unités gagnées par la région sud de Berlin, 117 000 (ou 90 %) revenaient à ces districts.

Au contraire, en 1905, tous les *Bezirke* de la rive gauche sont en diminution. Rien d'ailleurs ne confirme mieux cette dépression que la statistique de la propriété bâtie; or, durant la période 1900-1903, le total des maisons est demeuré stationnaire : il était, dans l'ensemble, de 6 276 en 1900, de 6 287 en 1903, d'après les données du cadastre publiées dans le dernier annuaire de Berlin. Il y a donc un arrêt complet dans la construction pour tout l'ensemble de la région.

Nous constaterons le phénomène inverse dans la région nord, sur la rive droite

de la Sprée. Cette région comprend aujourd'hui sept districts, les VII^e B (Stralauer Viertel Ost), VIII^e (Königstadt), X^e B (Rosenthaler Vorstadt Nord), les deux districts du XII^e (Moabit) et du XIII^e (Wedding). Dans la seule période 1900-1903, on y a élevé plus de 1 000 (1 032) constructions neuves et cette région renferme aujourd'hui 57 % de la propriété bâtie à Berlin. Il faut dire aussi que le terrain y est à meilleur compte qu'ailleurs : en 1904, le prix moyen du mètre carré était à Moabit et Wedding de 231 et 204 marks, alors que les prix les plus bas sur la rive gauche étaient de 290 à Luisenstadt et de 342 à Tempelhof. Cela explique comment les établissements industriels et avec eux les groupements ouvriers se développent surtout sur la rive droite. Sa population globale, qui était de 336 000 habitants en 1885, passe successivement à 597 000 en 1895, à 744 000 en 1900 et à 935 000 en 1905 ; elle représente donc successivement 25, 35,80, 39,90 et 46,74 % du total de Berlin. Ainsi, il y a vingt ans, la part des deux régions (rive droite et rive gauche de la Sprée) était presque la même dans la population totale, avec même un léger avantage du sud (26,84 contre 25 %) ; aujourd'hui la part du nord est le double (46,74 contre 23,50 %).

Dans l'espace de vingt ans (1885-1905) les districts excentriques de la rive gauche ont augmenté de 121 000 unités ou 34,57 % ; ceux de la rive droite, de 600 000 unités ou 180 %. Au nord-est de Berlin, le *Bezirk* de Stralauer Viertel Ost, qui ne comptait que 66 400 habitants en 1885, en renferme aujourd'hui 182 300, soit un accroissement de 116 000 unités ou 174 %. Au nord, Königstadt (VIII^e district) a plus que doublé aussi sa population dans le même laps de temps (passant de 76 100 à 156 000 habitants). Le district voisin, Rosenthaler Vorstadt Nord, le X^e B (divisé aujourd'hui en deux, X^e B et X^e C) a presque triplé depuis 1885 ; il comptait, en 1885, à peine 51 000 âmes, sa population dépasse maintenant 137 000. Enfin, au nord-ouest, l'accroissement des XII^e et XIII^e districts aujourd'hui scindés est également énorme. L'ensemble du XII^e s'élève de 73 300 âmes en 1885 à plus de 225 000 ; mais, depuis 1895, la première portion (Friedrich-Wilhelmstadt) demeure stationnaire ; c'est du reste la partie la moins excentrique de cette région ; par contre, le XII^e B (Moabit) ne cesse d'augmenter ; de 1895 à 1905, sa population passe de 86 300 à 143 300. Quant à Wedding (XIII^e A et B), il renferme aujourd'hui près de 180 000 âmes, tandis qu'il n'en avait que 70 000 à peine en 1885, soit un gain de 157 %.

En somme, dans cette région ouest-nord-ouest de Berlin vivent aujourd'hui plus de 400 000 personnes (406 000 exactement), là où il n'y en avait que 270 000 en 1895, 143 000 en 1885 et seulement 86 000 en 1875. Cela constitue, pour un laps de trente années, un accroissement de 320 000 unités ou de 370 %. Le tableau suivant (n^o VI) donne par district d'état civil la population en 1885, 1900 et 1905.

Mais l'augmentation de Berlin n'est que chose secondaire près de celle de la banlieue. Étant donné que la capitale allemande est moins étendue que Paris (6 203 contre 7 802 hectares), et que Berlin est ville ouverte, les localités suburbaines ont, encore plus que celles de Paris, le caractère de faubourgs. En réalité, l'administration berlinoise reconnaît un « grosser Berlin » comprenant, avec la ville, vingt-neuf *Vororten* qui font partie du district de la police métropolitaine. Or, il y a trente-cinq ans (1871), tout le territoire de la banlieue de Berlin ne comptait même pas 60 000 habitants (57 735) ; en 1885, cette population atteignait 163 000 ; en 1895, 435 000 ; en 1900, 640 000 ; et enfin elle arrive, en 1905, au total de 950 000 habi-

tants. Le développement de la banlieue se fait donc dans des proportions infiniment plus grandes que celui de la ville proprement dite, en dépit même de son énorme accroissement. Les banlieues de Londres et Paris n'offrent pas l'exemple d'une aussi rapide augmentation. Si l'on songe qu'il y a un siècle, toute cette région renfermait à peine 10 000 habitants, on voit de quelle transformation prodigieuse elle a été le théâtre en un temps relativement court.

TABLEAU VI
Population de Berlin par districts

DISTRICTS	POPULATION			ACCROISSEMENT OU DIMINUTION 1900-1905	
	en 1885	en 1900	en 1905	TOTAL	POUR CENT
I. Berlin-Cöln	62 132	48 906 (71 073)	39 990 (65 857)	— 3 916 (— 5 216)	— 9,00 (— 7,84)
II. Friedrichstadt	69 026	57 071	52 133	— 4 888	— 8,56
III. Unter-Friedrichstadt	87 925	101 433	97 435	— 3 998	— 3,94
IV A. Tempelhof W.	117 668	97 615	95 760	— 1 855	— 1,90
IV B. Tempelhof O.		90 323	90 086	— 237	— 0,26
V A. Luisenstadt W.	97 695	104 189	93 159	— 6 030	— 5,79
V B. Luisenstadt O.	45 428	87 582	86 577	— 1 005	— 1,15
VI. Luisenstadt Neu-Cöln	130 411	120 291	114 144	— 6 147	— 5,11
VII A. Stralauer Viertel W.	101 630	111 610	105 133	— 6 488	— 5,81
VII B. Stralauer Viertel O.	66 413	133 161	182 281	+ 49 117	+ 36,88
VIII. Königstadt	75 621	104 200	156 464	+ 52 263	+ 50,16
IX. Spandauer Viertel	73 124	76 521	72 680	— 3 844	— 5,02
X A. Rosenthaler Vorstadt S.	88 710	115 280	110 440	— 4 810	— 4,20
X B. Rosenthaler Vorstadt N.-W.	50 895	66 399	81 227	+ 14 828	+ 22,33
X C. Rosenthaler Vorstadt N.-O.		71 470	85 561	+ 14 091	+ 19,72
XI. Oranienburg	102 250	139 150	139 367	+ 217	+ 0,16
XII A. Moabit O.	73 360	83 170	83 212	+ 42	+ 0,05
XII B. Moabit W.		119 982	143 346	+ 26 344	+ 22,52
XIII A. Gesundbrunnca	69 526	82 454	92 813	+ 10 359	+ 12,56
XIII B. Wedding		58 866	87 527	+ 28 661	+ 48,69
TOTAL	1 315 287	1 888 848	2 010 222	+ 151 374	+ 8,01

Cette population suburbaine est inégalement répartie : la majeure partie revient à la rive droite de la Sprée, au cercle de Teltow ; la banlieue nord, du cercle de Nieder-Barnim, est beaucoup moins peuplée. C'est donc le phénomène inverse de celui que nous avons constaté pour la ville de Berlin. Cela d'ailleurs peut aisément s'expliquer. Du côté sud, Berlin est moins étendu, le terrain à bâtir moins considérable ; la population tend donc plus vite à se porter vers la banlieue. Sur le total de la banlieue de Berlin (950 000 habitants), 740 000 habitants ou 78,42 % appartiennent au cercle de Teltow. C'est là en effet que se trouvent les grandes agglomérations de la banlieue : Charlottenbourg, Rixdorf et Schöneberg. La première, à l'ouest de Berlin, n'avait même pas 20 000 âmes en 1871 ; en 1885, elle atteignait 42 000 ; en 1895, 132 000 ; en 1900, 189 000, et elle arrive aujourd'hui à 237 000. Dans l'espace de vingt ans, elle a plus que quintuplé sa population. Rixdorf et Schöneberg au sud-est et au sud ont, en 1905, 152 000 et 140 000 habitants ; elles comptaient, en 1871, 8 100 et 4 500 âmes et n'avaient encore, en 1885, que 22 700 et 15 800 habitants. En dix ans, elles ont gagné : Schöneberg 78 000 et Rixdorf 93 000 unités. Et tout près de Schöneberg, une autre agglomération suburbaine, Deutsch-Wilmersdorf, fait des progrès très rapides ; ce n'était encore, il y a quinze ans, qu'une bourgade de 5 150 habitants. Elle a aujourd'hui plus de 63 000 habitants et sa population a plus que doublé en cinq ans (30 600 habitants en 1900). Rien que ces quatre villes, voisines immédiates de Berlin, forment un

total de près de 600 000 habitants (593 000 exactement) : réunies à Berlin, elles formeraient une ville de 2 630 000 habitants. Et au delà de ces grandes agglomérations se forment encore, dans le sud, des groupements qui grandissent vite : Steglitz et Grosslichterfelde dépassent 30 000, Friedenau, plus de 18 000, etc.

La banlieue nord ne présente pas d'agglomérations aussi considérables, la plus forte, Lichtenberg-Friedrichsberg, atteint 55 000 âmes, Weissensee et Boxhagen-Rummelsburg dépassent 30 000, Pankow, Reinickendorf, plus de 20 000. Mais ici aussi le progrès est très sensible : ces localités n'avaient en 1871 qu'une faible population. La plus peuplée, Lichtenberg, ne comptait que 3 200 habitants et Weissensee n'était qu'un village de 500 habitants à peine. Le tableau n° VII donne la population, à différentes époques, des principales localités de la banlieue de Berlin.

TABLEAU VII

Population successive des principales localités de la banlieue de Berlin

Cercles	Villes	Population			
		en 1871	en 1885	en 1895	en 1905
Teltow.....	Charlottenbourg	19 518	42 370	132 293	239 512
	Rixdorf	8 125	22 775	59 940	153 650
	Schoneberg	4 555	13 872	62 677	140 992
	Deutsch-Wilmersdorf	1 662	3 616	14 350	63 568
	Steglitz	1 900	8 500	16 522	32 832
Nieder-Barnim .	Lichtenberg	3 244	15 854	30 300	55 365
	Neu-Weissensee	169	7 308	25 175	37 606
	Boxhagen-Rummelsburg	1 570	6 122	16 422	33 003
	Pankow	3 019	5 060	11 930	29 075
	Reinickendorf	1 245	7 220	10 377	22 400

En résumé, la banlieue actuelle de Berlin compte aujourd'hui onze agglomérations de plus de 20 000 habitants et, réunie à la capitale, elle donnerait un total de 2 950 000 âmes : c'est donc à ce chiffre de près de 3 millions qu'il faut compter la population du « Grand Berlin ».

Paul MEURIOT.